

## DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL LUNES 1.º DE FEBRERO DE 1813.

*San Cecilio, y S. Ignacio Ob. y M. = Las Q. H. están en la Iglesia de Ntra. Sra. de M<sup>te</sup> Misericordia del Sto. Hospital, se reserva a las 5 de la tarde.*

## NOUVELLES ETRANGERES.

( Traduction du 18 et 29 du courant. )

## EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS, 12 janvier.

» L'ennemi, forcé dans tous les postes, repoussé dans tous les combats, vaincu dans toutes les batailles, a été forcé d'abandonner sa capitale au vainqueur; mais il l'a livrée aux flammes et presque réduite en cendres.

» Delà la nécessité de cette retraite glorieuse, retraite dans laquelle nous n'avons été attiré et frappés que par l'âpreté du climat, la dureté précoce de la saison, et l'excès inaccoutumé de sa rigueur.

Quant le 29. e Bulletin de la grande-armée vint étonner à la fois et rassurer la France, l'étendue de ses pertes dévorées à la nation avec une simplicité si énergique, avec une si noble confiance éveilla chez tous les Français le sentiment du besoin de les réparer, tous allèrent dès lors au-devant des demandes qu'ils pressentaient, disposés plutôt à les prévenir et à les séparer, qu'à les débattre ou à les attendre.

» Cependant l'Empereur, dont les ennemis doivent toujours craindre, les alliés et les sujets toujours espérer la venue, était arrivé dans sa capitale, lorsqu'on le croyait encore au-delà de Vilna; et se faisant rendre compte des ressources de ses arsenaux, de ses magasins, de son trésor, du nombre de ses troupes, avait annoncé à la France l'intention de ne faire aucune demande d'hommes ni de contributions nouvelles.

» Avec les impositions annuelles, et les soldats déjà sous les armes, il pouvait fournir à tous les besoins de la campagne au Midi et au Nord de l'Europe.

» Mais, Sénateurs, les faits que le ministre des relations extérieures vient de vous faire connaître par ordre de S. M. doivent changer les

premiers calculs de sa sagesse économe des sacrifices de ses peuples, et y faire succéder les calculs de la prévoyance et de la nécessité.

» Déjà, Messieurs, j'ai vu éclater dans cette assemblée les témoignages de l'indignation qu'éprouvera l'Europe entière au récit d'une trahison à laquelle on hésiterait de croire si elle n'était avouée y écrite par son auteur même.

» Le général prussien, dont le nom deviendra désormais une injure, a trahi à la fois son souverain, l'honneur, les devoirs de citoyen et ceux de soldat.

» Il s'est séparé honteusement de l'armée dont il faisait partie, du corps avec lequel il marchait; il a livré ceux qui s'exposaient sur sa foi aux suites hasardeuses de son lâche abandon, de sa désertion impudique.

Instruit de ce crime, nouveau dans l'histoire des guerres modernes, S. M. le Roi de Prusse a montré un ressentiment digne de sa loyauté et de sa fidélité à ses alliés. Uni de sentiments au monarque, son cabinet n'a éprouvé que le besoin de réparer, de punir un attentat politique et militaire, qui offense la nation prussienne et outrage son souverain.

» Ces faits, ces assurances sont consignées dans les pièces dont le ministre des relations extérieures vous a donné communication.

» Elles garantissent que la gravité de cet événement sera appréciée non-seulement par le gouvernement, mais encore par le peuple prussien tout entier. Il jugera, et toutes les nations du Nord jugeront avec lui, de quel malheur un tel crime pourrait être la suite. La Prusse montrera son attachement au prince qui la gouverne, en se ralliant, à son exemple, à la voix de l'honneur et à la fidèle observation des traités.

» Cependant le politique attentif depuis plusieurs années à la marche des événements, s'attachait nécessairement sur les causes qui ont amené celui dont je viens de vous entretenir, et ces causes, Sénateurs, il ne me semble pas inutile de les résumer ici rapidement.

On les trouve évidemment dans les manœuvres et les intrigues de l'Angleterre sur le continent.

» Trop faible pour se défendre seule même sur mer contre la puissance française, elle a constamment et successivement travaillé à armer contre elle tous les cabinets de l'Europe. C'est l'Angleterre qui a amené et ramené sur les champs de bataille les armées que l'Empereur a vaincues encore depuis douze ans.

» Lorsque les cabinets éclairés par l'expérience ont voulu la paix, la paix qui a réjoui l'Europe, a fait frémir l'Angleterre.

» Alors elle a répandu parmi les peuples, et surtout dans les grandes cités, à l'aide de ses nombreux émissaires et au moyen d'une active corruption, les germes et les semences de division, les principes de désorganisation qui éloignent les peuples de leurs gouvernements.

» C'est ainsi que des sociétés nombreuses, sous les noms d'amis de la vérité, de la nature, etc., etc., ou sous d'autres titres non moins bizarres, ont été formées, encouragées, soutenues, prêchant la haine, l'insurrection, la désobéissance contre tout souverain ami de la France et de la paix du continent.

» Hélas ! c'est dans notre belle France, si paisible aujourd'hui, alors si agitée et si misérable, que le cabinet anglais a fait, durant plusieurs années, qui furent des années de crimes et de malheurs, l'essai de ces funestes moyens de discorde et de troubles civils.

» C'est par ces moyens que l'Angleterre agitait en 1809 contre le cabinet de Saint Pétersbourg, alors qu'il montrait envers la France des dispositions amies. C'est par ses agents que l'Angleterre préparait en Russie l'influence du parti ennemi de la France, et par lui les hésitations, les variations, les résolutions hostiles des cabinets, et enfin cette dernière guerre qui a coûté à la Russie la dévastation de ses plus belles provinces, le repos à l'Europe, des regrets à l'humanité.

» L'Angleterre a employé, sans doute, pour préparer l'éternel déshonneur du général York, les mêmes moyens, les mêmes associations par lesquelles elle amena, en 1809 des corps réglés à se mettre en rébellion, et, chose inouïe, à faire la guerre pour leur compte, malgré l'intention, contre les ordres mêmes de leur souverain.

» Ainsi l'Angleterre désunit et divise les pays qu'elle ne peut dominer ; elle prépare la ruine des Etats qu'elle ne peut soumettre à son système.

» En effet, quel moyen de destruction plus inévitable pour la nation, même le mieux affermi, que la désertion d'une armée, son opposition aux

intérêts de son pays, sa désobéissance aux ordres de son monarque, si tous les souverains intéressés à la répression d'un tel crime, n'unissaient leur voix pour la provoquer, leurs efforts pour en assurer le châtiement, leur pouvoir pour en empêcher la répétition.

» Heureusement, Messieurs, les tentatives de nos ennemis pour étendre jusqu'à la France leur fatale influence, leurs funestes succès, sont infiniment puissantes.

» Notre vaste territoire, notre immense population, n'éprouvent que les sacrifices insupportables de l'état de guerre ; mais sont loin de redouter les malheurs des pays qui en sont le théâtre.

» Au dedans, la tranquillité règne ; l'industrie, les arts, les travaux publics suivent leur cours.

» Au dehors l'Autriche et nos autres alliés se montrent affectueux et fidèles.

» Nos forces, nos moyens, nos ressources militaires sont immenses.

» Toutefois, au moment où vient d'éclater la première éruption de ces volcans destructeurs allumés par l'Angleterre sous les trônes qui veulent rester indépendans de sa politique, il est nécessaire de réunir des ressources proportionnées, supérieures même aux dangers que la prudence envisage.

» Ce qui suffisait hier à la sécurité du gouvernement, se trouve aujourd'hui au dessous de sa prévoyance. De nouveaux événements ont créé de nouveaux besoins, des conjonctures imprévues commandent des sacrifices inattendus.

» Un sentiment universel de fidélité et de dévouement s'unit chez le peuple français au sentiment de son intérêt et de sa gloire, pour diriger sa conduite et déterminera ses résolutions.

» S. M. vous propose de mettre à la disposition de son ministre de la guerre des forces assez considérables pour en imposer à tous nos ennemis, pour détruire toutes les espérances dans toutes les suppositions ; et, vous le savez, Messieurs, la réflexion et l'histoire vous l'ont appris, c'est ainsi qu'on repousse le danger, qu'on garantit le succès, qu'on assure la gloire, qu'on prépare la paix.

» Le nombre d'hommes à mandés par le ministre de la guerre se divise en trois classes.

» La première se compose des cohortes que les vœux sont allés au devant des besoins, qui ont sollicité comme une faveur, d'échanger le devoir de défendre les frontières de la France contre l'honneur d'aller chercher l'ennemi au delà des siennes.

» La deuxième classe se compose d'une partie sur les hommes faisant partie des quatre



cédentes conscriptions, non compris la dernière.

« Cette levée a pour objet de réserver dans l'intérieur jusqu'au moment où elle aura acquis une force plus grande, une aptitude plus décidée pour le service militaire, la 3.<sup>e</sup> classe, appelée par le sénatus-consulte, je veux dire la conscription de 1814.

« Elle pourra n'être pas immédiatement réunie; le ministre de la guerre jugera dans quel moment il conviendra de la faire marcher.

« Les efforts des insulaires, artisans de la guerre continentale, sectateurs d'une guerre sans terme, font à la France une loi impérieuse de ses armemens formidables. Elle n'a oublié, ni l'insolence des vainqueurs sous Louis XIV, ni la honte des traités sous Louis XV, elle n'oubliera pas non plus les triomphes qui ont effacé ces humiliations, la nécessité de conserver sans tache la gloire qu'elle a acquise, le besoin de préparer de nouveaux succès, la dignité de la couronne, l'honneur de la nation et des armes françaises.»

Le projet de sénatus-consulte est renvoyé à une commission spéciale, et le sénat s'ajourne à demain.

*Extrait des registres du sénat conservateur, du lundi 11 janvier 1813.*

Le sénat-conservateur, réuni au nombre de membres prescrit par l'article XC de l'acte des constitutions du 13 décembre 1799.

Après avoir adopté le projet de sénatus-consulte qui lui a été présenté dans la séance d'hier, par lequel trois cent cinquante mille hommes sont mis à la disposition du gouvernement;

Délibérant sur la proposition faite par la commission spéciale chargée du rapport de ce projet.

Arrête que le sénatus-consulte de ce jour sera présenté à S. M. l'Empereur et Roi par le bureau du sénat, et que, lors de cette présentation, M. le président en fera exprimer à S. M. les sentiments du sénat, par l'adresse dont la teneur suit:

« Sire, Le sénat a l'honneur de présenter à Votre Majesté Impériale et Royale, l'hommage de sa fidélité, de son dévouement, de son respect, et le sénatus-consulte qu'il vient d'adopter.

« Il a désiré, Sire, d'exprimer au pied du trône de V. M. l'indignation profonde qu'inspire à tous les Français la trahison d'un général d'une puissance alliée, mis sous les ordres d'un des maréchaux de V. M., et faisant partie d'une de vos armées. Cette violation des lois de l'honneur et de la guerre, est un nouvel effet des intrigues corruptrices du cabinet britannique. C'est un attentat contre la sûreté des gouvernements, le repos des nations, la foi publique

et l'ordre des sociétés. Le continent de l'Europe, Sire, est menacé de ces commotions terribles que V. M. a pu seule anéantir dans notre patrie.

« Mais V. M. a tout prévu; elle a reconnu qu'elle devait déployer la plus grande puissance, pour commander aux événements, ou pour en maîtriser les effets; elle veut que rien ne puisse la détourner de l'objet de tous vos desirs, de toutes vos victoires et du sacrifice si souvent renouvelé de votre repos, de vos affections, de vos jouissances les plus chères. La nation ajoute à ses nombreuses phalanges 300,000 Français; les braves des immenses armées que V. M. va faire mouvoir, seront les conquérants de la paix. »

*Les présidents et secrétaires.*

*Signé* CAMBACÈRES.

Le comte de BEAUMONT.

Le comte de LAPARENT.

*Extrait des registres du Sénat Conservateur, du lundi 11 janvier 1813.*

Le Sénat-Conservateur, etc, décrète,

Art. 1er. Trois cent cinquante mille hommes sont mis à la disposition du ministre de la guerre; savoir:

1°. Cent mille hommes, formant les cent cohortes du premier ban de la garde nationale;

2°. Cent mille hommes des conscriptions de 1809, 1810, 1811, et 1812, pris parmi ceux qui n'auront pas été appelés à faire partie de l'armée active;

3°. Cent cinquante mille hommes de la conscription de 1814.

II. En exécution de l'article précédent les cent cohortes du premier ban cesseront de faire partie de la garde nationale, et feront partie de l'armée active.

Les hommes qui se sont mariés avant la publication du présent sénatus-consulte, ne pourront être désignés pour faire partie de la levée prise sur les conscriptions des années 1809, 1810, 1811 et 1812.

Les cent cinquante mille hommes de la conscription de 1814 seront levés dans le courant de l'année, à l'époque que désignera le ministre de la guerre.

III. Le présent sénatus-consulte sera transmis, par un message, à S. M. l'Empereur et Roi.

*Les présidents et secrétaires.*

*Signé* CAMBACÈRES.

Le comte de BEAUMONT.

Le comte de LAPARENT.

Vu et scellé.

*Le chancelier du Sénat,*

Le comte LAPLACE.

## CATALUÑA.

Vique 19 de Enero.

Parece que los latrocinios de Lacy, Milans, Kovita, y de otros gefes que oprimen algunas partes de la Cataluña han fixado la atención de las Cortes, y que los clamores de los pueblos, á quienes han hecho pagar cada dia contribuciones arbitrarias, han sido oídos de Cadiz. Un provido y severo intendente llamado Oreyza ha sido enviado al principado con orden de examinar las cuentas, y prohibición á los receptores de no pagar nada sin su aprobación. Este intendente ha reconocido que de un año á esta parte han sacado los gefes insurgentes, y las Juntas corregimentales contribuciones para mantener un ejército de 80 mil hombres. Ha arriesgado algunas representaciones. Que ha hecho Lacy? ha reunido un especie de consejo de guerra, compuesto de sus cómplices, y el intendente ha sido destituido; dos comisarios del ejército llamados para reemplazarlo, se han rehusado, uno de ellos ha sido desterrado á las Medas y el otro encerrado en Cardona. El pueblo de Vique se ha indignado; todos los prudentes se han declarado, y Lacy ha

sido obligado de volver á poner en sus funciones al Intendente enviado por las Cortes.

Los diarios de Cadiz anuncian que este general es reemplazado por un llamado Copons, este sin duda viene como Odonell, Campoverde y como los generales actuales á rescatarnos, robarnos, y quando tenga bien repletos sus baules cederá su plaza á otro, que vendrá como ellos á hacer en Cataluña su viaje del Perú. Confiamos á lo ménos en que no degenerará tanto el caracter español, como el infame Lacy, que procurará combatir á los franceses con diversas armas, que las del asesinato y ponzoña. Que crímenes ha meditado y cometido este hombre atroz en el espacio de 18 meses que manda!! Señalémosle en toda la península, del mismo modo que lo hemos visto en Cataluña rodeado de asesinos, que con las manos teñidas de sangre, reciben de él el precio que ha señalado al asesinato, llevando siempre en sus viajes cajas de arsénico, y de sublimado corrosivo, del que manda hacer los ensayos, y combina los resultados, distribuyéndolos en su gilda á sus agentes, y aprestándose para atacar las plazas, donde no espera encontrar mas que muertos y moribundos!!!

## NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA

## AVISOS.

Le receveur des domaines à Barcelone, invite les personnes qui doivent des censaux, cens, droits de lods, droits de successions collatérales, et autres au gouvernement, soit en son nom, soit comme représentant les absens, l'inquisition des Jésuites et autres établissements supprimés, à se présenter promptement au bureau des domaines, rue de la Canuda número treinta y dos, pour faire liquider et payer lesdits censaux, cens, droits de lods, de successions collatérales et autres, faute de quoi, elles s'exposent à n'obtenir aucune faveur et à voir diriger contre elles les diligences de droit.

Les personnes qui désireraient acheter le fumier et immondices du quartier de Saint Augustin vieux, occupé par le 29.º régiment de chasseurs à cheval pourront s'adresser à Mr. Couillet, chef d'escadron, commandant, il loge place du Born, maison Nadal, n.º 27.

Ce quartier est occupé par 160 chasseurs et autant de chevaux. Ce marché ne commencera qu'à dater du 1.º février.

El recaudador de los Dominios en Barcelona, convida las personas que deben censales, censos, ludentos, derechos sobre las herencias en las sucesiones transverales y otros, al gobierno sea en su nombre, sea como representante los ausentes, l'inquisition, los Jesuitas y otros establecimientos suprimidos á presentarse pronto en el despacho, calle de la Canuda, n.º 32, por la liquidacion y pago de dichos censales, censos, ludentos, derechos sobre herencias etc. Sino se expondrán á no alcanzar gracia ninguna y se harán contra ellas las diligencias de derecho.

Las personas que desearon comprar el estiércol á immondicias del quartier de St. Augustin viejo, ocupado por el 29.º Regimiento de cazadores de á caballo, podrán dirigirse al Sr. Couillet, gefe de escadron comandante, que vive en la plaza del Born, casa Nadal, N.º 27.

Hay en dicho quartier 160 cazadores y el mismo número de caballos. Dicha compra no empezará que el primero de febrero.

## TEATR.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las 8 y media en punto la comedia *el Peñonero*; comdilla *el Arriero*, la bayle *Zapateado*, y el saynete nuevo *el Padre sedujo*.